

Climat: en 2020 le réchauffement climatique s'est «de nouveau accéléré»

PAR ISMAËL BINE

ARTICLE PUBLIÉ LE MARDI 15 DÉCEMBRE 2020

L'année 2020 sera parmi les plus chaudes jamais constatées, selon une étude provisoire de l'Organisation météorologique mondiale. Les catastrophes climatiques se multiplient entraînant des conséquences désastreuses sur les populations partout dans le monde.

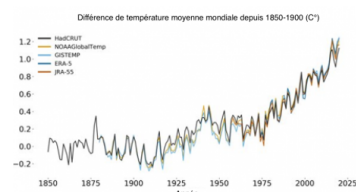


Un pompier #touffe les flammes alors qu'elles se dirigent vers les maisons lors de l'incendie de Creek dans la re#gion de Cascadel Woods, dans le comte# de Madera, en Californie, le 7 septembre 2020. © Josh Edelson / AFP

De fortes pluies se déversent sur l'Asie du Sud, les vagues de chaleurs balaient l'Europe et le Proche-Orient. D'immenses incendies ravagent l'ouest américain, le Brésil, la Sibérie et l'Australie. Des ouragans dévastent l'Amérique centrale. Tel est le bilan climatique partiel de l'année 2020. Selon les spécialistes, ces événements, qui n'ont épargné aucun endroit sur la planète, sont des conséquences directes des changements climatiques, induits par le réchauffement global. **Un rapport provisoire**, publié mercredi 2 décembre par l'Organisation météorologique mondiale (OMM), annonce que 2020 devrait se classer parmi les trois années les plus chaudes jamais constatées, avec 2019 et 2016. Les conclusions confirment les études précédentes et apportent de nouveaux éléments.

« La décennie 2011-2020 sera la plus chaude jamais observée et les six années écoulées depuis 2015 sont les plus chaudes qui ont été enregistrées », avance l'OMM dans ce bilan, dont les données devront être confirmées en janvier. « Entre 2000 et 2014, il y a eu un "hiatus climatique", qui s'est caractérisé par un ralentissement du

réchauffement alors que les émissions de gaz à effet de serre continuaient d'augmenter, explique Christophe Cassou, climatologue au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et l'un des auteurs du sixième rapport du GIEC prévu pour 2021-2022. *Mais les 5 années les plus chaudes depuis 1850 ont été enregistrées depuis 2015, et le réchauffement s'accélère de nouveau.* »



Écart de la température moyenne annuelle à l'échelle du globe par rapport à la période préindustrielle (1850-1900). Les données pour 2020 concernent la période de janvier à octobre. © ORGANISATION MÉTÉOROLOGIQUE MONDIALE (OMM)

2015 est l'année de la signature de l'**Accord de Paris**. Le 12 décembre, 196 pays s'étaient mis d'accord sur un texte listant une série d'objectifs à atteindre. Le plus ambitieux étant de maintenir l'augmentation de la température mondiale à un niveau inférieur à 2 °C par rapport aux niveaux préindustriels, et à 1,5 °C si possible. « *La température moyenne mondiale en 2020 devrait être supérieure d'environ 1,2 °C à sa valeur préindustrielle*, a déclaré le secrétaire général de l'OMM, Petteri Taalas. *Il y a au moins une chance sur cinq qu'elle dépasse temporairement 1,5 °C d'ici 2024.* » Le dépassement sera temporaire pour l'année 2024 mais les scientifiques assurent que le +1,5 °C sera atteint dans les années 2030.

« *Cette année, nous célébrons le cinquième anniversaire de l'Accord de Paris. Nous nous félicitons de tous les engagements pris récemment par les gouvernements pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, car nous sommes actuellement en retard et des efforts supplémentaires sont nécessaires* », a ajouté Petteri Taalas. Par exemple, **la volonté des États-Unis du président élu Joe Biden de réintégrer l'Accord de Paris** ou l'annonce de la Chine qui s'est donné pour objectif la neutralité carbone à l'horizon 2050.

Le record de température de 2020 inquiète particulièrement les observateurs car il intervient en pleine année de Niña. Ce phénomène climatique se

caractérise par une température anormalement basse des eaux équatoriales de l'océan Pacifique. « *La Niña a tendance à refroidir les températures mondiales, mais l'anomalie apparue cette année n'a pas suffi à freiner le réchauffement*, a déclaré M. Taalas. *Malgré cette anomalie, on enregistre déjà cette année une chaleur quasi record.* »

Dans le passé, les années de chaleur record ont généralement coïncidé avec un fort épisode El Niño, comme ce fut le cas en 2016. Le terme désigne le phénomène climatique particulier, inverse de La Niña, caractérisé par des températures anormalement élevées de l'eau du Pacifique sud. Ces épisodes de Niño et de Niña surviennent tous les deux à sept ans. « *Avoir une année record en plein épisode de La Niña montre bien que le réchauffement lié aux activités humaines domine aujourd'hui les effets des fluctuations naturelles* », analyse Christophe Cassou. Autrement dit, les phénomènes naturels ne parviennent pas à contrebalancer l'impact des activités humaines sur le réchauffement global.

Autre observation inquiétante, les records de chaleur dans l'Arctique. Les températures les plus remarquables ont été observées dans l'Arctique sibérien, où elles ont été supérieures de plus de 5 °C à la moyenne. La chaleur sibérienne s'est montrée la plus forte à la fin du mois de juin. Les températures ont ainsi indiqué 38 °C à Verkhoyansk. Ce qui est provisoirement la température la plus élevée constatée au nord du cercle arctique.

En quarante ans, le réchauffement de l'Arctique a été au moins deux fois plus rapide que la moyenne mondiale, accentuant la longue tendance à la diminution de l'étendue de la banquise arctique en été. Ayant pour conséquence des répercussions sur le climat aux latitudes moyennes. « *Il n'y a pas de nouveauté, c'est une confirmation*, explique Christophe Cassou. *Les projections climatiques faites par des modèles numériques ont toujours montré que les hautes latitudes arctiques se réchaufferaient deux à trois fois plus vite que le reste de la planète.* »

La banquise arctique a atteint en septembre son minimum annuel. Il est classé au deuxième rang des surfaces les moins étendues en 42 ans d'observations satellitaires. Dans ces zones existent des processus qui amplifient le réchauffement. Par exemple, l'atténuation de « *l'effet d'albédo* » qui permet une réflexion des rayons du soleil par la surface blanche de la banquise, vers l'espace. Quand la neige et la glace fondent, les dimensions de la banquise se réduisent, le pouvoir réfléchissant de la surface est alors réduit, voire devient inexistant. Ainsi le sol et l'atmosphère absorbent l'énergie qui provient du soleil, alors qu'avant elle était rejetée vers l'espace. Cela participe à réchauffer la planète.

La surface du globe n'est pas la seule à se réchauffer, les océans aussi. Et ce réchauffement bat des records. Plus de 80 % des océans ont subi une vague de chaleur en 2020. « *Il y a une accélération en cours par rapport à la période pré 2012-2013, on a eu beaucoup d'années très chaudes récemment*, explique l'océanographe Xavier Capet, chercheur au laboratoire LOCEAN. *On est clairement monté sur un autre rythme de température. Il n'est par contre pas du tout évident que l'on reste sur ce rythme-là.* » Cette situation a de graves répercussions sur les écosystèmes marins, qui souffrent déjà de l'acidification des eaux due à l'absorption du dioxyde de carbone (CO₂).

Les conséquences sont directes. « *C'est, par exemple, le blanchiment des coraux, qui développent des maladies et peuvent périr*, détaille Xavier Capet. *Parfois on atteint des seuils d'irréversibilité. On voit qu'en 2020, on a de nouveau de gros effets sur le grande barrière de corail.* » « *Nous avons déjà atteint des points de non retour*, renchérit Christophe Cassou. *Dans le Pacifique ouest, les coraux sont très sensibles aux augmentations de températures et on observe une mortalité massive. On est en train de perdre certaines espèces de manière irréversible.* »

Catastrophes en série

2020 a aussi été l'année d'une myriade d'événements climatiques extrêmes. De graves inondations ont touché l'Afrique de l'Est et le Sahel, l'Asie du Sud, la Chine et le Vietnam. En Afrique, ce sont le Soudan et

le Kenya qui ont été les plus frappés, avec 285 décès signalés au Kenya et 155 au Soudan. Le lac Victoria a atteint un niveau record en mai. Les inondations ont également contribué à une invasion de criquets pèlerins.

L'Inde a connu l'une des deux saisons de mousson les plus arrosées depuis 1994, le mois d'août a été le plus humide jamais enregistré au Pakistan, et des inondations généralisées se sont produites dans toute la région, y compris au Bangladesh, au Népal et au Myanmar. En Chine, les fortes précipitations persistantes dans le bassin du Yang-Tsé pendant la mousson ont également provoqué de graves inondations. Au moins 279 décès ont été signalés au cours de cette période. Au Vietnam, les fortes pluies habituelles à l'arrivée de la mousson du nord-est ont été exacerbées par une succession de cyclones tropicaux et de dépressions, dont huit ont touché les côtes en moins de cinq semaines.

En Amérique du Sud, une grave sécheresse a concerné de nombreuses régions en 2020. Les zones les plus touchées étant le nord de l'Argentine, le Paraguay et les régions frontalières de l'ouest du Brésil. De nombreux incendies se sont déclarés dans toute la région, notamment dans les zones humides du Pantanal.



Un pompier e#touffe les flammes alors qu'elles se dirigent vers les maisons lors de l'incendie de Creek dans la re#gion de Cascadel Woods, dans le comte# de Madera, en Californie, le 7 septembre 2020. © Josh Edelson / AFP

Aux États-Unis, les plus grands incendies jamais enregistrés se sont produits à la fin de l'été et en automne. Une sécheresse généralisée et une chaleur extrême ont contribué à leur déclenchement, et la période de juillet à septembre a été la plus chaude et la plus sèche jamais enregistrée dans le sud-ouest du

pays. Le 16 août, on a enregistré dans la Vallée de la mort, en Californie, la température mondiale la plus élevée depuis au moins quatre-vingts ans, 54,4 °C.

L'Europe a aussi subi sécheresse et vagues de chaleur, bien que celles-ci n'aient pas été aussi intenses qu'en 2019. En Méditerranée orientale, des records historiques ont été battus à Jérusalem (42,7 °C) et à Eilat (48,9 °C) le 4 septembre, après une vague de chaleur au Moyen-Orient fin juillet, au cours de laquelle les relevés indiquaient 52,1 °C à l'aéroport de Koweït et 51,8 °C à Bagdad.

En 2020, le nombre de cyclones tropicaux dans le monde a été supérieur à la moyenne. Au 17 novembre, 96 cyclones ont été enregistrés pour la saison 2020 de l'hémisphère Nord et la saison 2019-2020 de l'hémisphère Sud. L'Atlantique nord a connu une saison exceptionnellement active, avec 30 cyclones tropicaux au 17 novembre, soit plus du double de la moyenne à long terme.

Ces dernières années, tous les rapports spéciaux du groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) allaient dans le sens de l'étude de l'OMM. Une **étude** du programme des Nations unies pour l'environnement, publiée le premier décembre, indique que les émissions mondiales de gaz à effet de serre ont continué à augmenter pour la troisième année consécutive en 2019, atteignant le chiffre 52,4 Gt équivalent-CO₂, un record. Les émissions de dioxyde de carbone (CO₂) issues des énergies fossiles (combustibles fossiles et carbonates) occupent une place prépondérante dans les émissions totales de GES, selon la même étude. Depuis dix ans, elles ont augmenté de 1,5 % en moyenne chaque année, avec une courte stabilisation entre 2014 et 2016, indique **cet autre rapport** du Réseau Action Climat qui fédère un bon nombre d'associations impliquées dans la lutte contre le dérèglement climatique.

Le 3 décembre, dans un discours intitulé « État de la planète », le secrétaire général de l'ONU António Guterres a dénoncé une « *guerre contre la nature* » et un « *suicide* ». Il annonce que l'année prochaine

son « *objectif central* » sera de construire une coalition mondiale autour de la nécessité de réduire les émissions de gaz à effet de serre à zéro.

Directeur de la publication : Edwy Plenel

Direction éditoriale : Carine Fouteau et Stéphane Alliès

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071 et 1219Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Sébastien Sassolas, Marie-Hélène Smiéjan, François Vitrani. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart, Société des salariés de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

Courriel : contact@mediapart.fr

Téléphone : + 33 (0) 1 44 68 99 08

Télécopie : + 33 (0) 1 44 68 01 90

Propriétaire, éditeur, imprimeur : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 24 864,88€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.